

Cette exposition a obtenu le label Mission Libération de l'État



1939
★
1945



LE MAQUIS DE KERLOC'H

INTRODUCTION

L'histoire du maquis de Plésidy est aujourd'hui largement documentée grâce aux excellents ouvrages de J. Dathanat, du Général Budet et de J. Darsel. Son souvenir est entretenu par "L'Association des Anciens et Amis du maquis de Saint-Connan-Plésidy-Coat Malloven" et par le musée de la Résistance en Argoat de l'Étang Neuf. Pour autant il est encore possible de recueillir quelques paroles de descendants de personnes directement témoins ou acteurs de l'époque.

Nous allons nous intéresser à l'une des composantes du maquis de Plésidy à savoir le maquis de Kerloc'h établi à Saint-Fiacre qui aura un destin tragique perdant même son chef et fondateur Fernand Bonnet au combat.

Jean Robert



Bien longtemps après la fin du conflit le commandant Robert, chef incontestable du maquis de Plésidy, adressera une lettre à la veuve de Fernand Bonnet où il écrit textuellement "Il est d'ailleurs le seul chef de maquis à être venu avec ses hommes à notre secours le 27 juillet 1944".

LES DÉBUTS DU CONFLIT

Nous sommes en guerre avec l'Allemagne depuis le 3 septembre 1939, le 48^{ème} RI (caserne de la Tour d'Auvergne) part pour les frontières de l'Est, la vie se poursuit calmement à Guingamp. Nous entrons alors dans une période qui sera dénommée "la drôle de guerre".

Le 10 mai 1940, c'est l'attaque foudroyante à travers la Belgique et le Luxembourg sur la France. Bientôt, inexorablement, les armées ennemies envahissent une large partie du territoire national (Nord et Ouest en particulier).

Le 48^{ème} RI subira de grosses pertes : 78 soldats tués le 23 mai 1940 à Blessy et Witternesse (Pas-de-Calais).

Pour ne pas subir de bombardement et éviter beaucoup de morts inutiles, Guingamp est déclarée ville ouverte le 18 juin.

Le 19 juin, vers 7h00 du matin, les premiers éléments ennemis entrent dans la ville. L'occupant prend ses quartiers.

La Kommandantur s'installe boulevard Clémenceau, les troupes d'occupation investissent la caserne, l'Institution Notre-Dame, L'École Primaire Supérieure (EPS), la Remonte... La Feldgendarmarie occupe le 3, rue Anatole Le Braz.

À titre de première mesure l'heure allemande est imposée (cela consiste à avancer les horloges d'une heure).

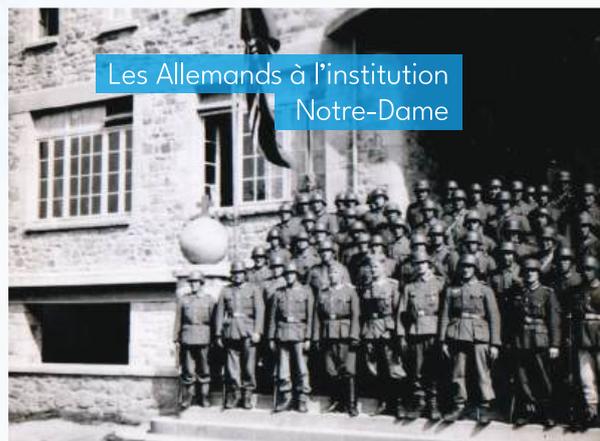
Guingamp va ainsi vivre à l'heure allemande jusqu'au 7 Août 1944 (soit 1 510 jours) date où les troupes américaines appuyées par le maquis de Plésidy Saint-Connan vont libérer la ville.

Au lendemain du débarquement du 6 juin 1944, cinq divisions rejoignent le front de Normandie.

Pour autant, début juillet 25 000 soldats allemands demeurent encore en Bretagne. C'est contre cette troupe nombreuse et bien aguerrie que vont devoir se battre les maquis en soutien aux colonnes américaines.



Foyer du soldat allemand
Crédit Agricole actuel



Les Allemands à l'institution
Notre-Dame





LA GENÈSE DE LA RÉSISTANCE À GUINGAMP

Dès le début de l'occupation, **une activité de Résistance** se met en place dans le secteur de Guingamp. Il s'agit essentiellement pour le moment de collecter du renseignement. Quelques noms émergent déjà tels que : Le Cun, Branchoux, Dathanat... pour la plupart d'anciens militaires.

La **Résistance Guingampaise** s'implique également dans des opérations telles que l'exfiltration d'aviateurs alliés vers l'Angleterre en liaison avec le réseau Shelburn de Plouha.

Son appellation : **Armée secrète** (AS) démontre, s'il le fallait, sa finalité et son mode de fonctionnement.

Les chefs de section sont déjà désignés parmi lesquels on trouve Dathanat, Le Fustec, David, Huet, Bonnet et beaucoup d'autres car le secteur couvert est large.

Bonnet quant à lui est en charge de **l'usine Tanvez** où il travaille comme contremaître, et de **la commune de Ploumagoar**.

Yves LG précise qu'ils étaient **une quinzaine de volontaires à Malaunay**, on peut penser qu'au gré des déplacements du maquis celui-ci s'est étoffé.

Il faut également préciser que Bonnet a été prévenu dès le mois de mai 1944 par les dirigeants de son usine qu'il figurait avec une trentaine d'ouvriers sur une liste de personnes désignées pour **partir en Allemagne dans le cadre du Service du Travail Obligatoire (STO)**.

Les autorités d'occupation reprochent au personnel de cette usine de déployer peu de zèle pour fabriquer des munitions.

Ceci va sans aucun doute précipiter les choses. Selon madame **Jeanne Le Roux**, qui deviendra convoyeuse et infirmière au maquis de Kerloc'h, cette montée au maquis intervient le 15 mai 1944.



Cleophile : Mécanicien automobile



Dathanat : Assureur



Le Cun : Pharmacien

Quelques figures de la Résistance Guingampaise



Branchoux : Négociant

Cette exposition a obtenu le label Mission Libération de l'État



1939 1945



LE MAQUIS DE KERLOC'H

LA VIE À KERLOC'H

Après des tentatives d'implantation en lisière du Bois Meur en Lanrodec ou en Saint-Péver, **Fernand Bonnet** trouve un endroit idéal dans le **bois de Kerloc'h sur Saint-Fiacre**. Organisé autour d'une grande fontaine au flanc d'un vallon escarpé, il donne à son maquis **un caractère militaire** très marqué : les hommes sont en uniforme, il écrit de sa main, deux jours avant sa mort le 25 juillet, un règlement qui donne les moindres détails depuis les horaires à respecter jusqu'au registre des sanctions qui vont **de la privation de tabac à la peine de mort**.

Toute une série de mesures sont appliquées pour garantir un maximum de sécurité :

- La circulation des personnes ne peut se faire que grâce à un **mot de passe**
- Les papiers d'identité sont cachés dans **la ferme de Kerloc'h**
- Un guetteur placé au **sommet d'un grand hêtre** avec une vision sur la vallée du Trieux et sur la route de Corlay
- Dans la ferme de Kerloc'h seule **la "patronne" Léontine** dort à la ferme



Première page du règlement



Le hêtre du guetteur



La fontaine du maquis

LES CONVOYEUSES

Les relations avec l'extérieur sont assurées par **des convoyeuses** (Yvonne Le Cam, Anne Godest, Marie Perennès et Jeanne Le Roux) dont le rôle consiste à transmettre des messages avec les autres maquis, porter des colis y compris parfois des armes ou des postes radio et aussi le courrier.

Une relation téléphonique est également possible depuis la **pisciculture Chaurron** et **l'auberge de l'Etang Neuf**.





LE PARACHUTAGE DES ARMES

Impératif primordial : doter les maquisards d'armes. Des parachutages sont organisés depuis l'Angleterre. Par des nuits sans lune les 27 juin et 7 juillet 1944 des avions larguent sur les landes de Lavancel des containers remplis d'armes. Le terrain est balisé par des feux allumés par les maquisards. La veille, le message codé **“trois canards iront à la mare”** est parvenu sur les ondes de la BBC.

Après le largage, les armes sont réparties sous la responsabilité de **Jean Robert**, chef du maquis de Coat-Malouen entre les différents maquis. Il faut ensuite transporter ces armes dans chaque campement.

Pour le maquis Bonnet nous disposons du témoignage d'un convoyeur à qui nous cédon la parole : Yves LG (1923-2005) et Louis T. dit “petit Louis” (1925-2019) déguisés en paysans vont alors parcourir un long périple à l'aube du 28 juin 1944 : (orthographe respectée)

Une charrette montée sur pneu couleur verte réquisitionnée appartenant à un cultivateur de Ploumagoar dont je tairais le nom qui servi au transport remplie au maxi (80 grenades, fusil mitrailleur STEN et un PIAT (genre de bazouka) avec les obus à ailettes pour le servir, le tout recouvert d'ajonc. À notre arrivée à Pont Clet le pauvre cheval ne pouvait plus gravir la côte qui monte à St Pever. Obliger d'aller chercher un cheval de secours dans la ferme la plus proche, en attendant on était bloqué en bas de la côte. Heureusement les boches ne sont pas arrivés.

LES ARMES REÇUES

LE PIAT



Arme portative anti-tank britannique. Ce bazooka projette des munitions à ailettes.

LE FUSIL MITRAILLEUR BREN



Considéré comme très fiable, le maquis de Kerloc'h est doté d'un seul exemplaire qui sera **utilisé lors des combats du 27 juillet** par François Le Bars.

LA MITRAILLETTE STEN



Sans conteste l'arme **la plus connue de la Seconde Guerre mondiale** massivement utilisée par les mouvements de résistance.

Cette exposition a obtenu le label Mission Libération de l'État



1939
★
1945



5
LE MAQUIS DE
KERLOC'H

LA JOURNÉE

27 JUILLET 1944

Le maquis solidement installé dans le bois de Kerloc'h bénéficie toujours de son autonomie même si certains services sont partagés. Il en est ainsi du coiffeur **Emile Cras** qui présent dans la matinée du 27 juillet nous livre le témoignage suivant :

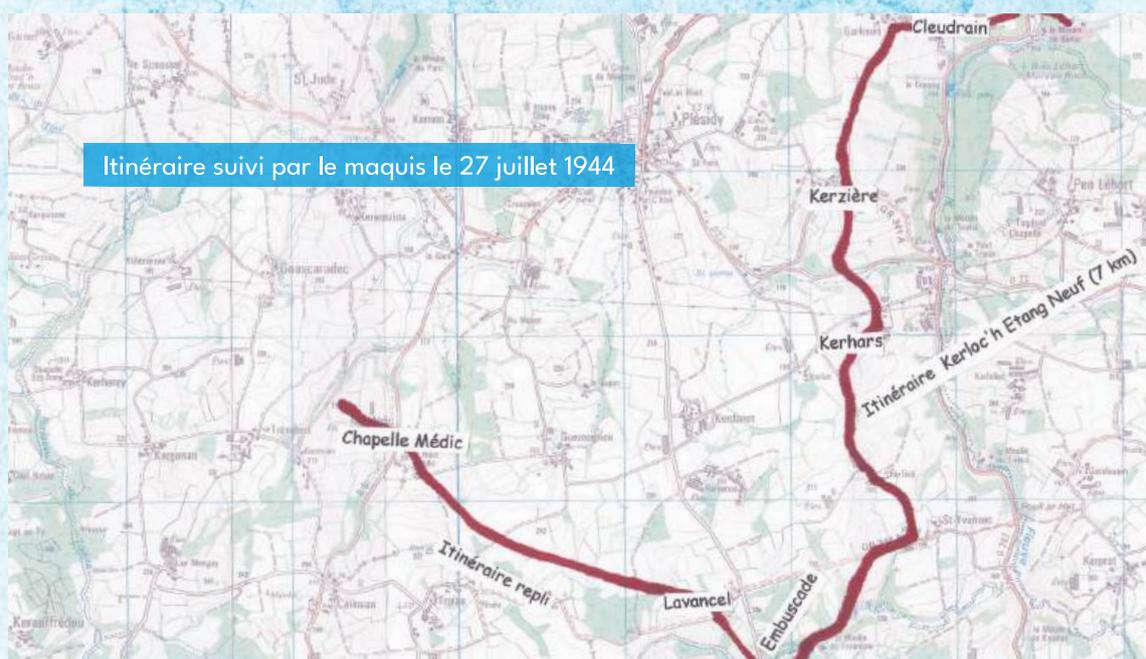
En milieu de matinée alors que j'opère une coupe, un homme arrive en courant et nous annonce que nos camarades de Coat Mallouen sont attaqués. Bonnet me confie la mission d'alerter au plus tôt les Plésidiens et de leur demander de rejoindre le groupe directement à l'Étang Neuf.

Bonnet fait aviser, via la ligne téléphonique de la pisciculture Chaurron, le maquis de Coat Mallouen, qu'il va se placer en **embuscade à l'Étang Neuf**.

Il se met en route avec son groupe (évalué à une vingtaine).

Reste à parcourir, après avoir passé le Trieux, au moins 7 kms en traversant les hameaux du **Claudrain, Kerzières, Kerfinit** pour atteindre **le moulin de Kerankou**.

Vers 13h00, alors que le maquis de Coat Mallouen amorce son repli, une **colonne ennemie motorisée** venant de Noblanz se présente. Elle est aussitôt prise sous le feu des hommes de Kerloc'h et de Plésidy.



Itinéraire suivi par le maquis le 27 juillet 1944



Cette exposition a obtenu le label Mission Libération de l'État



1939
★ 1945



LE MAQUIS DE
KERLOC'H

LA JOURNÉE

27 JUILLET 1944 | SUITE |

Au terme d'un échange nourri et devant le nombre, Bonnet **ordonne le repli vers Lavancel et la chapelle du Logou**. Jean-Baptiste Garlantézec est tué. Jean-Marie Meheust grièvement blessé se réfugie dans une grange, il décède le lendemain matin de ses blessures.

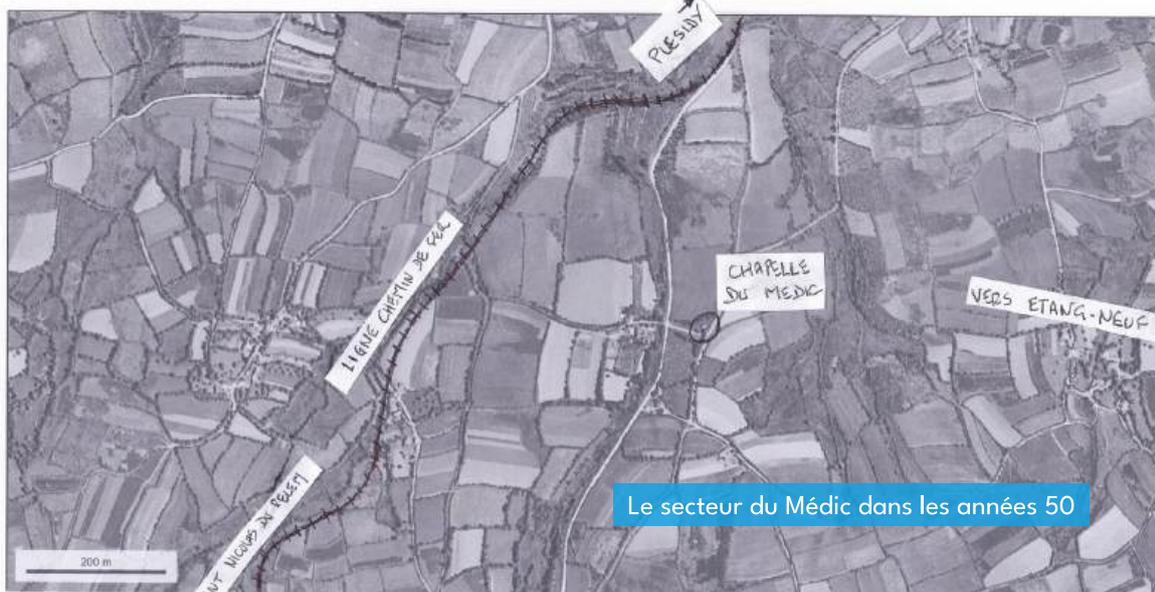
Bonnet poursuit vers la chapelle du Médic. En atteignant l'ancienne voie ferrée Guingamp/Saint-Nicolas-du-Pelem **il est abattu avec Orban et Ponty** par une troupe nombreuse venue de Scrignac.

Les maquisards se dispersent et se débarrassent de leur uniforme. **Edouard Guillou est retrouvé par les Allemands** aidés de "miliciens" du Bezen Perrot. Reconnu ou dénoncé, il est conduit à Scrignac où il sera fusillé le 30 juillet.

Les cinq corps sont découverts puis pris en charge par des personnes de Plésidy. Seul Jean-Marie Meheust de Plésidy est reconnu.

Malgré l'interdiction des Allemands, **une cérémonie religieuse regroupant une foule nombreuse** est organisée le samedi 29 Juillet à 17h00 par François Prigent (1880-1962), curé de la paroisse.

Les quatre corps sont enregistrés à l'état civil puis **inhumés comme anonymes** dans le cimetière communal. Ultérieurement ces quatre corps seront identifiés comme étant ceux de F. Bonnet, J. Ponty, J. Orban et JB. Garlantézec.



Le secteur du Médic dans les années 50





LES COMBATS DE LA LIBÉRATION DE GUINGAMP

Comme leurs camarades du maquis de Coat Mallouen et sur ordre du Lieutenant Jean Robert, **les hommes de Kerloc'h désormais sans chef** se replient également vers la forêt de Duault soit 25 kilomètres à parcourir.

Jean-Charles Cléophile reçoit l'ordre de prendre le commandement du maquis de Kerloc'h. Son premier travail : regrouper avec l'aide des convoyeuses les hommes dispersés.

Une fois cette mission réalisée, **les maquisards se portent vers Guingamp.**

Assiégés dans le château de Keribot près de Guingamp, ils subissent l'assaut des troupes ennemies.

Au cours de **cette journée fertile en événements** les hommes de Kerloc'h vont vivre encore un épisode dramatique du côté de Kerano (Grâces). Cléophile reçoit l'ordre de miner l'accès à la route de Callac. Un violent accrochage a lieu avec des éléments ennemis placés en embuscade. **Désiré Le Guilcher est grièvement blessé**, il décèdera le lendemain à la clinique Saint-Sauveur.

Cléophile rend compte de l'accrochage alors qu'une colonne américaine se présente route de Callac :

Vers 17h00, je vois apparaître une colonne américaine venant de Callac, trois automitrailleuses et six jeeps. Je prends contact et préconise l'envoi de deux blindés pour reconnaître la position boche. L'officier américain, craignant des mines et des canons, ne se décide que sur l'offre que je lui fais, de monter avec quelques hommes sur les blindés. Peurou, Guevellou et Jouenard montent sur une automitrailleuse et moi sur l'autre... les balles sifflent Peurou est tué d'une balle en pleine poitrine, Jouenard est blessé à la main.

Finalement **le combat est victorieux** et les Allemands après des pertes sévères se rendent.

Pendant ce temps, l'ordre a été donné par Robert de **marcher sur Guingamp.**

Le maquis de Plésidy Saint-Connan va ainsi participer activement à la libération de Guingamp en appui aux forces américaines qui interviennent avec de l'artillerie.

Parallèlement le maquis de Plouisy est aux prises avec les occupants du côté de Pont-Ezer.

Vers 21h00 la garnison allemande se rend : **Guingamp est libéré après 1 510 jours d'occupation !**



Peu après la libération une photo est prise à la caserne de Guingamp, **un petit écriteau indique "maquis de Kerloc'h"**.

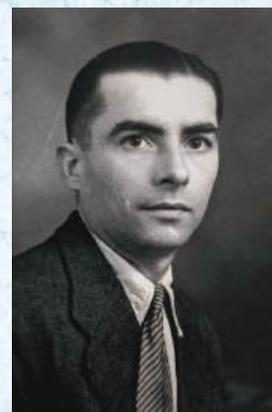
Ceci marque la fin de ce petit maquis au destin tragique, les éléments se fondent dans le 71^{ème} régiment FFI et c'est le 1^{er} septembre le départ pour le front de Lorient où la garnison allemande ne rendra les armes que le 10 mai 1945 !



LES VICTIMES : FERNAND BONNET

Fernand Bonnet naît le 31 mai 1912 au Creusot (Saône et Loire). Il se marie le 1^{er} décembre 1934 à Clichy avec Charlotte Anna Daquay (1913-1986). Le couple aura deux filles.

Selon son acte de mariage, Fernand est tourneur mécanicien domicilié à Clichy.



Fernand Bonnet

Dès le début de l'occupation son activité auprès des mouvements de Résistance et sa détermination ne font aucun doute puisque **désigné pour partir travailler en Allemagne au titre du STO, il s'évade du train.**

En septembre 1943, il laisse sa famille à Clichy et part se réfugier en Bretagne.

Pourquoi Guingamp ? Tout simplement parce que son épouse y a des attaches familiales.

Il a rapidement trouvé un emploi de **contremaître à l'usine Tanvez** dont la production a été réquisitionnée par l'occupant. Devant le peu de zèle déployé par Bonnet et son équipe dans la fabrication d'obus destinés à l'armée allemande, les occupants avisent Mr Couquet directeur de l'usine que **Bonnet et une trentaine d'ouvriers vont être envoyés en Allemagne pour y travailler.**

Devant cette menace, **Fernand Bonnet propose aux ouvriers concernés de "prendre le maquis".**

Cette petite troupe (selon les témoignages on parle de 15 ou 30 personnes) s'installe dans le bois de Malaunay où une petite cache d'armes avait été préalablement aménagée.

Compte tenu de la proximité jugée dangereuse avec Guingamp (5 kms), Bonnet va se diriger vers Lanrodec. Au gré de plusieurs tentatives en lisière du bois Meur et aussi malheureusement sous le coup de dénonciations, Bonnet trouve finalement **un emplacement offrant une meilleure sécurité sur la commune de Saint-Fiacre** dans un bois situé sur la rive droite du Trieux à proximité du moulin de Kerloc'h.

Nous sommes début juillet 1944 le maquis de Kerloc'h vient de naître.

Il va subsister sous ce vocable jusqu'à la libération de Guingamp le 7 août 1944.

Après guerre, sa famille aura l'information officielle selon laquelle **il était également enregistré comme agent des Forces Françaises Combattantes (Action Mission Aloès)** avec le grade de Lieutenant et le pseudo "Desaix".

Le 14 août 1944 Fernand Bonnet est inhumé au cimetière de la Trinité à Guingamp.



Actes de décès des martyrs



LES VICTIMES :

JEAN-BAPTISTE GARLANTEZEC

Il naît le 3 août 1921 à Péderneec, son père Alexandre est employé de chemin de fer et sa mère Mélanie Rolland ménagère.

En 1931, il habite St-Hernin en Ploumagoar où son père est agriculteur avec son frère Yves et ses deux sœurs : Anna et Yvonne. Il est **chef de rayon aux établissements Julienne** de Guingamp.

Jean-Baptiste est décrit comme étant bien éduqué et ayant une bonne situation. Il a du reste **été élevé par son oncle enseignant à l'école Saint-Léonard** de Guingamp.

En 1944 il est fiancé avec une jeune fille du bourg de Ploumagoar.

Après son décès son corps sera reconnu par sa sœur Anna (1923/1989) qui ira à vélo à Plésidy le samedi 29 juillet 1944 en revenant de nuit à Ploumagoar alors que les Allemands sont encore présents. **Il sera enterré au cimetière de Ploumagoar le 16 août 1944.**



Jean Baptiste Garlantezec

Hommages : monument aux Morts à Péderneec, Impasse Jean Garlantezec et monument aux Morts de Ploumagoar.

JACQUES PONTY

Jacques Ponty naît le 24 juin 1927 à Vaupalières en Seine-Maritime. Son père se prénomme Georges Léopold et sa mère Cécile Camus.

Il est tué avec son chef F. Bonnet à proximité de la chapelle du Médic le 27 juillet 1944.

Hommages : Son nom figure sur la stèle de Goas Katell, sur la plaque de la chapelle du Médic et sur le monument aux Morts de sa commune Vaupalières.

JULES ORBAN

Il naît le 20 avril 1918 en Tchécoslovaquie. Fils de François Orban et Karolina Yastacivic.

Il est domicilié rue de l'Yser à Guingamp.

Jules est tué au côté de son chef Fernand Bonnet et de son camarade Ponty près du Médic en Plésidy le 27 juillet 1944.

Hommages : Son nom figure sur la stèle de Goas Katell, sur la plaque du Médic, et sur le monument aux Morts de Guingamp.

Cette exposition a obtenu le label Mission Libération de l'État



1939
★ 1945



LE MAQUIS DE KERLOC'H

LES VICTIMES : JEAN-MARIE MEHEUST

Il naît le 30 avril 1906 à Plésidy son père Yves Marie et sa mère Marie Anne Le Bars exploitent une ferme au Garsmeur en Plésidy.

Le reste de son histoire nous le devons au témoignage de Yves Dorner, un voisin.

Le triste spectacle fut le lendemain matin, il a vu mourir Jean-Marie Le Mehu (Meheust). Cet homme était célibataire, il avait 34 ans, il était chauffeur livreur. Il logeait chez son employeur Gautier à Penker Lojou en Bourbriac, cette entreprise transportait principalement des bestiaux et des engrais...

Lors des combats, il reçut une balle dans l'omoplate gauche. Il alla se laver dans un ruisseau du côté de Lavancel ou de Trolan puis il repartit au combat. En traversant une route entre Lavancel ou Kerdanet et l'Étang Neuf il essuya une rafale de mitraillette. Une balle l'atteignit au ventre. Il conserva sur lui sa mitraillette et alla se réfugier dans une grange en bas de Trolan. Il y passa la nuit sans soin.

C'est là que le lendemain il fut découvert par Joseph Stephan qui va immédiatement avvertir Yves Marie Mehu le frère du blessé qui exploitait la ferme du Garsmeur à côté de celle des Dorner.

Son frère prit son cheval et sa charrette, il alla le chercher. Il récupéra son frère blessé, le transporta et par crainte des Allemands, l'installa dans une grange au Garsmeur sur l'aire à battre près d'un tas de foin.

C'est dans cette grange qu'il **décède avant d'avoir reçu les derniers sacrements d'un prêtre de Plésidy** qui arrivera trop tard.

Hommages : Son nom figure sur le monument de Goas Katell, sur la plaque du Médic et sur le monument aux Morts de Plésidy.

Jean Marie faisait partie du groupe de Plésidiens sollicités par F. Bonnet pour participer sous ses ordres à l'embuscade avec les gars de Kerloc'h.

EDOUARD GUILLOU

Né le 19 mars 1924 à Ploumagoar, fils de Joseph Guillou et de Françoise Maubry. En 1936 il demeure avec ses parents au bourg de Ploumagoar où son père est plâtrier.

Le 27 juillet 1944, il participe aux combats avec ses camarades et se cache dans le secteur de Trevelost. Une fermière lui donne des vêtements civils. Le lendemain **Edouard Guillou fut arrêté par des Allemands accompagnés de supplétifs du Bezen Perrot qui le reconurent**. Il est aussi possible qu'il ait été dénoncé c'est ce qu'il confie à un camarade de cellule à Scignac la veille de son exécution.

Il fut assassiné avec Francis Kervoelen le 30 juillet 1944 à 19h30 au lieu dit Kerbrat en Scignac (Finistère).

Edouard Guillou avait 20 ans, son nom figure sur la Stèle de Kerbrat en Scignac avec ceux de Paul Poher, Valentin Poher et François Kervoelen.

Hommages : Il figure également sur la plaque du Médic et au monument aux Morts de Ploumagoar. Il est enterré à Ploumagoar le 16 août 1944.





LES VICTIMES : ALBERT PEUROU

Il naît le 29 août 1917 à Ploumagoar (Saint Hernin), fils de François Perou et Jeanne Maros. Il est célibataire et demeure à Moustéru.

Sur la commune de Grâces le 7 août 1944 lors des combats liés à la libération de Guingamp **il trouve la mort du côté de Kerano.**

Faisant partie du groupe de Cléophile **il se porte au devant d'une colonne américaine venue de Callac.** Pour sécuriser l'avancée de la colonne alors que des Allemands sont placés en embuscade, Cléophile propose d'accompagner les premiers véhicules en montant sur leur capot.

Dès la mise en route des automitrailleuses, sur les trois maquisards (Perou, Jouenard et Le Guevellou) deux sont mis hors de combat : **Perou est tué d'une balle en pleine poitrine**, Jouenard est blessé à la main.

Hommages : Le nom de Albert Perou figure sur une stèle à Groas Leitour en Moustéru et sur le monument aux Morts de cette commune. Il figure également sur le monument de Goas Katell à Saint-Connan.

Il est inhumé le 9 août 1944 à Ploumagoar.

DÉSIRÉ LE GUILCHER

Il naît le 24 janvier 1900 à Ploumagoar, fils de Yves Marie et de Jeanne Louise Piriou agriculteurs à Runanbuan.

Désiré épouse Victorine Hervé le 24 septembre 1935 à Ploumagoar.

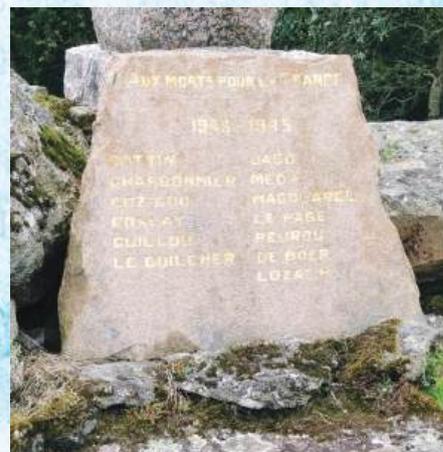
Victorine décède le 22 septembre 1939.

Le 7 Août 1944 lors des combats de la libération de Guingamp, **il est blessé grièvement à Pont Glaz** sur la commune de Grâces.

Conduit à la clinique Saint-Sauveur à Guingamp, **il y décède le 8 Août 1944, il avait 44 ans.**

Désiré est inhumé dans la nécropole de Sainte-Anne-d'Auray.

Hommages : Son nom figure sur la stèle de Goas Katell à Saint-Connan et sur le monument aux Morts de Ploumagoar.



Plaque au pied de la
stèle de Goas Katell

Cette exposition a obtenu le label Mission Libération de l'État



1939
★
1945



LE MAQUIS DE
KERLOC'H

APRÈS LA LIBÉRATION

Au gré des découvertes des exactions commises par les troupes d'occupation, **on ouvre des fosses communes**, des sépultures sont données aux malheureuses victimes et des monuments ou de simples stèles sont érigés. C'est aussi le moment où les familles qui le souhaitent récupèrent les dépouilles des leurs.

Il en est ainsi de **F. Bonnet qui sera inhumé dans le caveau familial au cimetière de la Trinité** le 14 août 1944 (Yves LG et ses camarades du maquis de Kerloc'h sont présents au cimetière pour honorer leur chef de maquis).

Au premier anniversaire de la libération de la ville **le 7 août 1945 une grande cérémonie sera organisée.**

Le journal Ouest France en rend compte en ces termes :

- Une grande messe à la basilique à 9h30
- Un défilé entre la place Saint-Michel et la place du 7 août où se trouve le monument aux morts.
- Les familles des maquisards morts au combat se verront remettre les médailles militaires (croix de guerre) attribuées à titre posthume.

La vie reprend dans les difficultés matérielles, souvenons-nous que des tickets de rationnement vont subsister jusqu'en 1949 !

Les prisonniers de guerre rentrent au pays ce qui ne sera pas le cas de nombreux déportés des camps de concentration et d'extermination. C'est aussi au tour de l'ennemi d'hier de connaître la captivité. **Des prisonniers sont mis à disposition des cultivateurs ou des collectivités.**

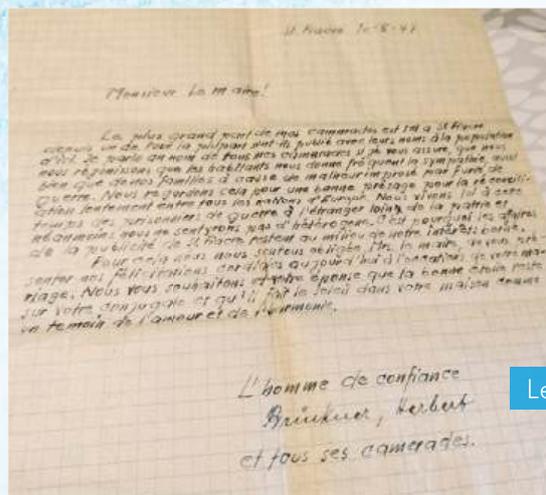
Il en est ainsi dans la commune de Saint-Fiacre qui abrita un temps le maquis de Kerloc'h.

On sait que ces prisonniers étaient particulièrement employés comme cantonniers.

Le 17 mai 1947, l'un d'entre eux **Herbert Brückner qui se définit comme "homme de confiance"** adresse au maire une lettre à l'occasion de son mariage. Dans ce courrier, il lui présente tous ses vœux de bonheur et le remercie pour les rapports de "sympathie" que leur avait réservés la population de Saint-Fiacre.

On voit ainsi que **deux ans après la fin de la guerre on trouve déjà les prémices d'une future réconciliation.**

C'est sur cette note positive que s'achève cette courte monographie sur un épisode tragique de notre histoire locale.



Lettre du prisonnier allemand



Cette exposition a obtenu le label Mission Libération de l'État



1939
★
1945



LE MAQUIS DE KERLOC'H

HOMMAGE AUX VICTIMES



La chapelle du Médic avec sa plaque



Des familles devant le monument aux morts de Guingamp le 7 août 1945



Stèle de Goaz Katell



Inhumation Bonnet/Orban au cimetière de la Trinité le 14 Août 1944

Cette exposition a
obtenu le label
Mission Libération
de l'État



1939
★ 1945



14
LE MAQUIS DE
KERLOC'H

PHOTO AOÛT 44 : CASERNE GUINGAMP



Maquis de Kerloc'h

Numéro 1 : **Victor Mazévet (Ploumagoar)**
Numéro 2 : **Henry Le Saux (Ploumagoar)**
Numéro 3 : **Charles Cleophile (Guingamp)**
Numéro 5 : **André Le Cun (Guingamp)**
Numéro 6 : **Jean Dathanat (Guingamp)**
Numéro 7 : **Jean Steunou (Ploumagoar)**
Numéro 8 : **Jean Irand (Ploumagoar)**
Numéro 9 : **Jean Auffret (Guingamp)**
Numéro 14 : **Charles Guennegou (Ploumagoar)**

Numéro 15 : **François Le Saux (Ploumagoar)**
Numéro 19 : **Jean Prigent (Ploumagoar)**
Numéro 20 : **Georges Le Bihan (Pabu)**
Numéro 21 : **Arsène Mansec (Ploumagoar)**
Numéro 22 : **Yves Le Guevellou (Ploumagoar)**
Numéro 23 : **Jean Billien (Finistère)**
Numéro 28 : **Marcel Simon (Plésidy)**
Numéro 29 : **Raymond Solo (St Adrien)**

Manquent à l'appel de la victoire **Jean-Baptiste Garlantezec, Edouard Guillou, Désiré Le Guilcher et Albert Peuro** tués au combat et qui étaient également de Ploumagoar.

